



Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION - ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e arr^e)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT

A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
6 et 8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des uns, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION - ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e arr^e)

TÉLÉPHONE. Trois lignes : Nos 102-46 - 102-47 - 102-48

ABONNEMENT

Seine, Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	35	70
Union postale.....	21	40	80

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

A l'aide ! A l'aide, pour nos soldats ! : Général AVON.
 Le Five o'clock du « Figaro » : FABIEN.
 L'affaire des faux dossiers : V.
 A l'étranger : La réforme des finances impériales. — Le message du président Roosevelt. Figaro à Londres.
 Une édition nationale : E. G.
 Autour de la politique : ANDRÉ NANCY.
 La Province : L.-XAVIER DE RICARD.
 Couilles de la Mode : CLAIRE DE CHANGENAY.
 Gazette des Tribunaux : HENRI VARENNES.
 La Vie aux champs : JEAN ROBERT.
 Feuilleton : L'Asie en feu : FÉLIX-BRUGIÈRE et LOUIS GASTIN.

A l'aide ! à l'aide POUR NOS SOLDATS !

Oui, à l'aide ! au secours de nos soldats ! Non pas de ceux qui tombent sous les coups de l'ennemi, mais de ceux qui, sur le champ de bataille de la vie, sont aux prises avec la misère.

Dès sa sortie de la caserne, le soldat d'hier, devenu souvent le pauvre d'aujourd'hui, enlame cette lutte... Quelle en sera l'issue ? Pour beaucoup, c'est un problème douloureux, auquel on ne peut songer sans anxiété.

Comment ! voilà un homme qui vient de donner trois des plus belles années de sa jeunesse pour la patrie et la société. Son sang a peut-être coulé pour elle, comme à El-Moungar ; peut-être a-t-il ruiné à jamais sa santé dans un poste malsain de nos colonies ? Et quand il rentre parmi ses concitoyens ne serait-il qu'un dépaycé dans son propre pays ?

Pour reconnaître les services qu'il a rendus on s'est borné à lui délivrer un certificat de bonne conduite. Certes, ce certificat a une haute portée morale, mais au point de vue matériel il n'est que d'un faible secours...

Pour ma part, au cours de ma carrière, ces réflexions m'ont souvent contristé, lorsque, entouré de mes officiers, faisant nos adieux aux hommes de la classe, nous nous demandions ce que soucieux d'entre eux allaient devenir, soucieux du lendemain qui leur était réservé.

Certes, nul n'a le droit de se dérober au service militaire ; mais ce n'est pas parce qu'il constitue la plus impérieuse des obligations, le plus sacré des devoirs, que la nation ne devrait plus rien au soldat une fois son service accompli.

Ce qui est vrai, c'est que la nécessité où il se trouve de tout abandonner pour servir le pays nous impose le devoir de ne pas l'abandonner quand il aura besoin d'être défendu comme il nous a défendus nous-mêmes.

Or, que faisons-nous ? Tout pour le soldat sous les armes, — c'est le défenseur ! rien pour le soldat quittant les drapeaux.

Nous donnons à mains pleines aux soldats de tous les pays quand ils sont les champions d'une cause juste. Nous organisons des Comités, des fêtes, des souscriptions pour les Grecs, pour les Arméniens, pour les Macédoniens, pour les héros Boers ; c'est très bien... mais nous laissons dans l'oubli le soldat français !

Comme je le disais ici même, il y a quelques semaines, dans une lettre que l'éminent directeur du Figaro a bien voulu rendre publique, il y avait là une injustice, une lacune sociale.

J'ajoutais que, depuis trente-trois ans que le service personnel obligatoire fonctionne en France, seule une femme a pensé à cette lacune, seule une femme a réparé cette injustice en créant la « Maison du Soldat ».

Cette œuvre nationale était urgente. C'est au lendemain de la guerre de Madagascar qu'elle fut fondée, alors que pour secourir les rapatriés, on organisait des quêtes dans la rue.

Il a fallu le cœur, l'intelligence et la persévérante énergie d'une femme admirable pour la vouloir, la créer et la faire prospérer. Né dans les classes privilégiées, Mlle d'Erincourt aurait pu vivre pour elle-même, briller dans le monde avec le triple prestige que donnent la beauté, la jeunesse et le talent, la fondatrice maniant brillamment la plume et la parole. Elle a préféré se dévouer à nos petits soldats, les habitant de vêtements neufs appropriés aux exigences de la profession, même quand elle nécessite une mise plus soignée, leur fournissant l'outil indispensable pour la reprise de la besogne ; distribuant à ceux qui sont orphelins des secours d'argent quotidiens pour la subsistance et le logement, quel que soit le temps mis par l'œuvre à leur trouver du travail ; secourant également de 3 à 5 francs par jour les fils de veuves indigentes, chargées d'enfants, et ceux qui, s'étant mariés avant l'incorporation pour suivre les conseils de M. Pott, se présentent à l'œuvre avec la ménagère et deux ou trois marmots.

Tel le soldat L... du 160^e régiment d'infanterie, dont Mlle d'Erincourt me narrait la très lamentable histoire.

Ce soldat, réformé pour bronchite spécifique après deux ans de service, avait été adressé à la « Maison du Soldat » par le secrétaire de M. le préfet de la Seine.

Quelle affreuse misère était celle-là ! les deux petits souffrant du même mal que le père, un lit pour tout le monde dans un misérable cabinet d'hôtel du quartier Mouffetard, la toute jeune mère

près d'accoucher, pas de vêtements civils pour le soldat rentrant et, par suite, difficulté plus grande encore à trouver du travail, toutes les assistances épuisées par deux ans de sollicitations ! Restait le suicide, quand la « Maison du Soldat » est intervenue.

Après avoir secouru L... et sa famille pendant deux mois, l'œuvre obtint pour lui une place de garde-concierge chez un industriel de Sannois (Seine-et-Oise). — Cinq francs par jour, un pavillon isolé avec trois grandes pièces, c'était la fortune pour nos pauvres gens, le grand air pour les trois enfants (la femme étant accouchée) et peut-être la guérison pour le père !

L'œuvre fait plus encore. Elle suit ses protégés à travers la vie ; elle leur vient en aide dans le chômage, lorsqu'ils se marient, lorsque naît l'enfant, alors que tout manque au foyer.

Cela est beau, tout à fait beau, mais ne suffit point à la « Maison du Soldat », qui ne considère sa tâche comme terminée qu'autant qu'elle a pu assurer à tous un travail stable les sauvant définitivement de la misère.

Le secours d'abord, afin que les entrailles ne crient pas famine ; un toit tout de suite, afin que le soldat puisse y abriter sa tête loin des dangereuses promiscuités avec les professionnels du vagabondage ; tout de suite aussi le vêtement qui le défend du froid et lui prépare le bon accueil.

Mais pas une minute de repos pour la dévouée fondatrice : une course perpétuelle, des démarches ininterrompues, la main tendue pour le travail comme elle l'avait été pour la charité, à l'usine, à l'atelier, au magasin, partout où la manifestation de l'activité sociale autorise une espérance.

Is sont des milliers et des milliers ceux qui, en sortant de la caserne, trouvant leur place prise, sont à la charge de leurs parents.

Celui-ci a le même métier que son père, et il revient juste dans une saison de chômage. Celui-là est remplacé par une femme dans la maison où il était comptable. Le serviteur ne retrouve plus sa place. L'employé de l'Etat n'est pas toujours réintégré.

Que de lettres n'ai-je pas lues d'anciens troupiers sollicitant une recommandation de leurs chefs et dépeignant toutes ces détresses ! L'un se plaint à son capitaine de la dureté de son sort : « J'ai trouvé ma pauvre mère bien affaiblie par les privations, l'un de mes deux petits frères malades, l'autre ne gagnant pas encore. Comme il n'y a pas beaucoup de pain à la maison, je passe souvent des journées dehors sans manger, cherchant inutilement du travail, et je fais croire à la mère que c'est un camarade qui m'a nourri. »

Un autre s'adresse au colonel : « En dépit du règlement, la protection ne pouvant jamais venir de trop haut, je viens vous demander, mon colonel, de répondre de moi. Je suis en prison. Pourtant, je n'ai insulté, ni volé, ni tué personne. Je suis le même homme que félicitait mon capitaine, au départ de la classe, comme ayant toujours été bon soldat. Errant dans la grande ville, sans argent, sans habits civils, sans un ami pour me recueillir, ne pouvant trouver du travail, j'ai été arrêté comme vagabond. »

Les plus favorisés aujourd'hui sont ceux qui habitent Paris et les orphelins de tous les départements. Ils peuvent frapper à la porte de la « Maison du Soldat ». Mais pendant combien de temps encore en pourront-ils franchir le seuil béni !

Je faisais en même temps connaître qu'après neuf ans d'efforts, écrasés par le nombre des protégés, l'œuvre et la fondatrice étaient à la veille de succomber sous le fardeau. Je priais instamment qu'on ne laissât pas nos soldats à la porte de leur « Maison ».

C'est que l'œuvre, uniquement alimentée par la bienfaisance privée, par les sacrifices consentis de la fondatrice, des hautes personnalités et riches industriels membres du Comité et de quelques généreux bienfaiteurs, n'a jamais pu, en neuf ans d'existence, en raison du nombre toujours grandissant de ses protégés, étayer ses ressources sur un fonds de réserve.

Depuis mon premier appel, cent trente-cinq mille jeunes gens libérés du service ont quitté les rangs. La plupart sont rentrés dans leurs foyers. Mais les anciens pupilles de l'Assistance publique, les orphelins sans ressources, ceux qui n'avaient pas de foyer, où seraient-ils rentrés ? sous quel pont de la Seine auraient-ils cherché un refuge en ces nuits si froides, s'ils n'avaient eu la « Maison du Soldat » ?

Malgré la pénurie de ses ressources, en faisant flèche de tout bois, en frappant à toutes les portes, Mlle d'Erincourt est parvenue à placer et secourir, depuis soixante-cinq jours que la classe est libérée, dix-neuf cents jeunes gens, anciennes ordonnances, serviteurs de tout repos, sous-officiers, soldats, marins et retraités de toutes professions et de tous métiers. Mais il en est encore deux mille qui réclament son aide.

C'est au jour le jour que la « Maison du Soldat » sauve les infortunés, alors que nous nous demandons, à cette heure de péril, qui la sauvera elle-même !

Ce qui désespère les amis de cette belle œuvre, c'est que la manne fasse complètement défaut dans une année où le travail est si rare qu'il faudrait pouvoir, en ce moment, doubler les secours d'argent aux familles.

Toujours est le désespoir de la fondatrice qui parle, après avoir tout donné, de prendre elle-même la besace.

La besace ! trouvant qu'elle n'a pas encore assez fait en donnant ses plus belles années, aliénant sa fortune, se refusant tout repos ; grâce à un labeur incessant, en moins de neuf ans, sauvant de la misère vingt-trois mille hommes, rendant en même temps des services très appréciés à près de douze mille indus-

triels, commerçants, gens du monde ; accomplissant chaque jour avec un caporal, un capitaine et un commandant la besogne d'un bureau de ministère ; enfin, soldat de la Charité, donnant tout son sang, non pas comme nous exposés à le verser en une fois par une large blessure, mais goutte à goutte jusqu'à épuisement !

La besace ! Ah ! nous ne le permettrons pas. Chacun de nous enverra son offrande, importante ou modeste, au charitable directeur du Figaro, qui, fidèle aux traditions de bienfaisance de ce grand organe, veut bien ouvrir une souscription en faveur de la « Maison du Soldat ». Parmi les premiers bienfaiteurs, je ne doute point que nous n'ayons la joie de compter les mères, les sœurs, les familles riches, aisées, ou simplement heureuses, dont les fils, camarades d'hier du soldat pauvre, sont rentrés dans leurs foyers sans souci du lendemain.

Ne pouvons-nous espérer encore l'offrande de ceux qui ont bénéficié de l'utilité de l'œuvre : maîtresses de maison adressant leurs éloges dans ces termes : « Jean est parfait, ayant à cœur de prouver sa reconnaissance à sa bienfaitrice et de mériter dans cinq ans le brevet d'honneur » ; — industriels, dont l'un déclare que depuis huit ans qu'il a ouvert ses ateliers aux protégés de la « Maison du Soldat », y leur bon esprit, non seulement il n'y a plus de rixes dans son usine entre ouvriers et ouvrières, mais des mariages. Il fait même connaître à la fondatrice qu'elle est depuis longtemps grand mère.

L'heure est aux œuvres sociales. Aujourd'hui, plus que jamais, une œuvre de concorde et de pain quotidien comme la « Maison du Soldat » est de toute utilité publique. La laisserons-nous périr ? — Non. Bien au contraire, nous ferons un effort suprême pour lui constituer un fonds de réserve qui la préserve de tout aléa.

Certes, il serait juste que cette institution étendit au plus tôt son action jusque dans nos ports de mer et dans nos grands centres ouvriers ; qu'un riche bienfaiteur fit le don d'un vaste domaine ferme-asile : ferme pour les ex-pupilles de l'Assistance publique rendus en forces vives à l'agriculture ; asile pour les réformés tuberculeux, coxalgiques, cardiaques, rhumatisants, soutenus jusqu'ici par l'œuvre à domicile.

Mais à chaque jour suffit sa peine. Sauvons d'abord la « Maison du Soldat ». Encore au secours ! tout de suite à l'aide !

Cette œuvre éminemment nationale donne à tous ses protégés, sans distinction de parti ni de religion. Donnons-lui de même et nous aurons bien mérité de la Patrie et de l'Humanité.

Le soldat paye sa dette au pays, — payons notre dette au soldat.

signalées sur tout le continent. Sur nos côtes, la mer est généralement houleuse ou très agitée.

La température a monté en Bretagne ; elle était hier à Paris, dans la matinée : 04 et 4^e au-dessus de zéro à quatre heures du soir.

Départements, le matin à sept heures :
 Au-dessus de zéro : 05 à Lyon et à Clermont, 10 à Besançon et à Belfort, 20 à Limoges et à Gap.
 Au-dessous de zéro : 04 à Dunkerque et à Charleville, 10 à Toulouse, à Boulogne et à Mans, 20 à Nancy, à Certe, à Marseille et à Sicily, 30 à Cherbourg et à Nantes, 40 à Rochefort et à Bordeaux, 60 à Biarritz et à Perpignan, 70 à Tunis, 150 à Oran et à Alger.

Etranger, le matin :
 Au-dessous de zéro : 02 à Bruxelles, 02 à Moscou.
 Au-dessus de zéro : 02 à Hambourg, 02 à Cracovie, 10 à Prague, à Wiesbaden, à Vienne et à Saint-Petersbourg, 30 à Riga et à Helsingfors, 40 à Stockholm, 50 à Yarmouth et à Budapest, 60 Florence, 90 à Palerme, 100 à Rome et à Barcelone, 140 à Malte.

En France, des pluies sont encore probables.

Monte-Carlo : Thermomètre à midi : 21^e au-dessus ; temps splendide.

Du New York Herald :
 A New-York : Temps beau. Température : minima, — 20 ; maxima, 60. Vent Sud-Ouest, assez fort. Baromètre stationnaire.
 A Berlin : Temps variable. Température : 30.
 A Londres : Pluie. Température : minima, — 10 ; maxima, 70 5. Vent Ouest-Nord-Ouest, faible. Baromètre : 741^{mm}.

LA TRÈVE DES CONFISEURS

Elle est virtuellement commencée, puisque M. Lépine est en train de donner ses instructions pour les baraques du jour de l'an. Depuis le grand commerçant jusqu'au petit camelot, chacun fait ses préparatifs. C'est une heure très attendue, sinon par ceux qui donnent des étrennes, au moins par ceux qui en fabriquent et par ceux qui en reçoivent. Plus attendue encore cette année, qui ne semble pas avoir été très bonne pour les affaires. Cette aubaine semble déjà assez contrariée par le mauvais temps pour qu'on n'y ajoute pas la mauvaise volonté des hommes.

La Chambre est absente : c'est une veine. On sait que l'absence des Chambres n'a jamais été nuisible à l'activité commerciale de leurs électeurs. Les représentants du peuple reviennent, il est vrai, le lundi 14 décembre ; mais pas pour longtemps. Et puis ils ont expédié tout bien que mal leur budget au Sénat qui est un meilleur financier qui ne redra pas le ministre des finances à la fâcheuse extrémité des douzièmes provisoires.

Malheureusement il y a d'autres nuages à l'horizon ; il y en a d'assez gros pour changer la trêve en guerre et pour fonder, en un jour, tous les caramels de Boissier et tous les chocolats de Marquis. Il y a les grèves ! les grèves qui se multiplient et s'enveniment d'un bout à l'autre du territoire. Quand une finit, une autre commence, et toujours à propos. Que dites-vous, par exemple, de cette grève des bijoutiers à la veille du jour de l'an ? Cette façon de mettre le couteau sur la gorge aux patrons est tout à fait chevaleresque. A qui fera-t-on croire que les ouvriers de luxe meurent de faim ?

Et puis il y a les petites émeutes quotidiennes, auxquelles on donne maintenant le nom atténué de bagarres. Ce nouveau baptême ne les empêche pas toujours d'être sanglantes. Elles se règlent le plus souvent par une casse qui n'intéresse pas seulement les vitres. On ne se contente pas de l'œil au beurre noir, l'œil crevé devient à la mode ; les contusions et les blessures ne se comptent plus.

Il ne faudrait pas beaucoup de bagarres comme celle de Brest, succédant à celles d'Armentières, de Dunkerque, d'Hennebont, Lorient et autres lieux, pour enlever au commerce tout le fruit qu'il se promet de cette trêve des confiseurs qui, si l'on n'y met ordre, ne sera bientôt plus qu'une légende. La police a vraiment trop de mal depuis quelque temps. Stylée à recevoir les coups et à ne pas les rendre, blâmée et désavouée lorsque par hasard elle les rend, elle finira par se dégoûter, et alors ce sera une jolie fête pour tous les bousingots de France.

Ce jour-là les confiseurs et autres négociants pourront bien fermer boutique.

COMITÉ DE SOUSCRIPTION

Pour la MAISON DU SOLDAT

L'éloquent appel du général Avon sera, nous en avons la douce espérance, entendu par toutes les âmes généreuses, et nous nous empresserons de publier leurs souscriptions pour cette œuvre si humanitaire, si patriotique et si française.

Le Comité de souscription de la « Maison du Soldat », auquel le Figaro a l'honneur et la joie de donner son concours le plus entier, est ainsi composé :

Présidente d'honneur
 Mme la duchesse d'Uzès douairière.

Membres du Comité de la souscription
 Mme la comtesse A. de Maigret,
 Mme la comtesse de La Girennerie,
 Mme la comtesse de La Rochethulou,
 Mme la comtesse de Raney,
 Mme Gounod,
 Mme Ambrise Thomas,
 Mme Paul Poisson,
 Mme la baronne d'Eichthal,
 Mgr Renou, archevêque de Tours,
 Le général Davout duc d'Auerstaedt,
 Le vice-amiral comte de La Jaille, sénateur,
 M. le marquis de Beauvoir,
 M. Edouard Detaille,
 Le général comte de Kerhué,
 Le général comte de Monard,
 Le général comte de La Girennerie,
 Le général baron de Verdère,
 Le général baron Lamiroux,
 Le général comte de La Rochethulou,
 Le général Avon,
 Le général Larnac,
 Le général Dulac,
 Le général Massenet de Marancourt,
 M. Galpin, député,
 M. L. Barbédienne,
 Le docteur Goué,
 M. E. Lehideux,
 M. E. Billard,
 M. Lucien Fievet,
 M. Anatole Rivillon,
 M. Lucien Vibert,
 M. E. Dupont,
 M. L. Renier,
 M. Ch. Lahure,
 M. le baron d'Eichthal.

Les souscriptions qui seront adressées soit à la dévouée fondatrice Mlle d'Erincourt, à la « Maison du Soldat », rue d'Hauteville, 51, soit au Figaro, 26, rue Drouot, seront publiées dans nos colonnes, et les fonds seront déposés par nous chez M. Lehideux, banquier de l'œuvre et membre du Comité de la souscription.

Gaston Calmette.

un beau chargement : un entrepreneur de transports, consulté par simple curiosité, a déclaré qu'on pouvait estimer à « cent mille francs » les dépenses du transfert, jusqu'à l'avenue Rapp, par exemple.

Là, d'ailleurs, au Commissariat général de la défunte Exposition, on n'a pas l'air du tout d'attendre ces messieurs des colonies, et de vouloir leur céder la place. D'innombrables galeries, au long d'interminables galeries, sont toujours occupées, et à la porte centrale même, au n° 4 de l'avenue Rapp, on vient d'arborer — comme un signe de possession encore durable — un drapeau tricolore tout neuf...

Des gens curieux ont éprouvé le besoin de connaître l'opinion de M. le président Magnaud sur le socialisme. Il s'est déclaré compétent. Mais le public n'est pas obligé de l'en croire sur parole.

M. Magnaud considère que socialisme et justice sont à peu près synonymes. Le socialisme, c'est la justice politique ; et la justice, au moins la vraie, celle de Château-Thierry, c'est le socialisme judiciaire. Les bons socialistes et les « bons juges » accomplissent, des « œuvres parallèles ».

La compétence que M. Magnaud refuse de se reconnaître, lorsque des prêtres difamés invoquent la protection des lois, mais qu'il s'accorde généralement dans tous les sujets qui ne concernent pas son état, paraît cependant ne pas s'étendre à la géométrie. Les parallèles, d'après Euclide et ses continuateurs, sont des lignes dont le propre est de ne jamais se rencontrer.

A prendre au mot M. le président du Tribunal de Château-Thierry, on doit conclure que, plus ses jugements sont socialistes, moins ils ont de chance de se rencontrer avec la justice.

Ce n'est sans doute pas cela qu'il a voulu dire. Tout de même, il se pourrait que, par erreur, il eût dit la vérité...

Mme Coppens de Lostende, qui vient de mourir regrettée de tous ceux qui l'ont connue et dont les obsèques ont lieu aujourd'hui à Saint-Augustin, avait été une des élégantes du Second Empire, une des habituées des petits lundis de l'Impératrice. Elle fit partie du fameux quadrille des *Abelles*, principal attrait du bal costumé où la célèbre comtesse Castiglione, à l'apogée de la vogue et du succès, se montra dans toute sa gloire et qui demeure une date dans les annales mondaines des Tuileries.

Parmi les douze jeunes femmes qui composaient ce quadrille étincelant, il convient de citer Mlle Tascher de La Pagerie, devenue ensuite la comtesse de l'Épine ; la baronne de Valry, Mme Léopold Magnan, née Harloff ; la comtesse Molitor, la princesse Lise Troubetzkoi, qui ne songeait guère alors à jouer le rôle politique qui la mise en évidence sous la présidence de M. Thiers, et une très jolie Américaine du Sud, très choyée dans la société parisienne, Mme Pereira.

En ce même bal, l'impératrice Eugénie, en splendide costume de dogaresse, parée de tous les diamants de la Couronne, n'avait jamais été plus belle ni plus admirée.

Que toutes ces choses nous paraissent lointaines déjà !

Les tapissiers chez M. Bourgeois.

Le nouveau président que la Chambre des députés se donnera prochainement, en janvier 1904 — M. Bourgeois ou son successeur, — aura la chance de trouver au Palais-Bourbon, dans l'hôtel de la présidence, quelques locaux remis à neuf.

En effet la questure a fait réserver, dans le budget qui vient d'être voté, une somme de 170,000 francs pour « réparations et entretien ».

Une partie de la somme va être employée à remettre en état le mobilier et les tentures du grand salon de la présidence.

Les tapissiers-décorateurs sont déjà venus chez M. Bourgeois, ces jours derniers, prendre leurs mesures, et ils opéreront pendant les vacances du jour de l'an.

Ajoutons d'ailleurs que, sur ce même crédit, on a fait la part du public : la salle d'attente et le salon de réception des visiteurs, dans le bâtiment d'aile à droite du Palais-Bourbon, vont également être repeints et tapissés.

que peut jouer les villes dans la lutte contre la mortalité infantile, l'alcoolisme et la tuberculose, et dans la réforme du logement populaire.

Jamais les réunions mondaines ne furent plus nombreuses ni plus brillantes, avec une tendance marquée à consacrer les soirées aux belles auditions musicales.

Nous avons constaté à plusieurs reprises cette mode artistique en contemplant les salles élégantes de l'Opéra municipal de la Gaité où nous relevions les plus grands noms de France et de l'étranger ; où les notabilités de toutes sortes se retrouvaient pour applaudir *Hérodiade* et *la Juive*, pour fêter Calvé, Litvinne, Pacary, Blot, Renaud, Duc, Fourneaux, Vinche, Cazeneuve, etc., etc., ainsi que le magnifique orchestre conduit par A. Luigini.

Au moment des réunions cynégétiques, et bientôt des réveillons, il convient, par ces temps d'humidité constante, de parler de ces bonnes liqueurs hollandaises si bienfaisantes ; que peut-on trouver de plus réconfortant que l'anisette ou le curaçao de la maison Wynand Fockink, si ce n'est leur création du dix-neuvième siècle, le Cherry Brandy, liqueurs bonnes et saines, qui mettent le cœur en joie, et font braver les intempéries.

La curiosité féminine a été vivement sollicitée par notre nouvelle relative à l'ouverture de « La Perle », le magasin où viennent d'être mis en vente les produits de beauté à base de poudre de perles fines, ou plus exactement de formations perlées : poudres pour le visage, d'une adhérence incomparable ; crèmes, lotions, etc., dont les qualités sont des plus remarquables pour entretenir la beauté, conserver au teint sa finesse et tout son éclat, prévenir ou faire disparaître les rides.

La supériorité de ces produits est absolument évidente ; il suffira à toute jolie femme qui voudrait en faire l'essai de s'adresser, boulevard des Capucines, à Paris, pour se rendre compte qu'ils sont réellement merveilleux.

Demain s'ouvrira, à l'hôtel Drouot, une exposition où toutes les élégances de Paris se rencontreront : c'est le lot des ventes de bijoux de piquer au vif la curiosité du public ; et les bijoux qui composent l'écrin de Mlle Jane Cambrai sont de nature à mériter tous les éloges ; il y a là des colliers de brillants, d'émeraudes et de perles, un grand sautoir de perles fines, des broches, des bagues, etc., que M^{lle} Lair-Dubreuil, assisté de M. A. Bloche, expert, vendra à la salle 1, le 11 décembre.

L'exposition sera publique le jeudi 10 décembre.

Hors Paris

Les journaux sud-américains racontent qu'on est en train d'ériger une colossale statue du Christ à l'intersection des frontières de l'Argentine et du Chili.

L'inauguration de ce calvaire doit avoir lieu bientôt. Les deux gouvernements limotrophes s'y feront officiellement représenter ; il est même probable que le général Roca, président de la République argentine, y assistera en personne.

Que va penser le Bloc ?

Ce serait peut-être l'occasion de supprimer la légation de France à Buenos-Ayres et de réaliser ainsi une économie sur le budget des affaires étrangères...

Une bouillabaisse pour cent !

Ce tour de force a été le « clou » du déjeuner offert aux parlementaires anglais par le Syndicat d'initiative de Provence, chez Echenard, au Palais de la Bouillabaisse, à Marseille. Escoffier *fect... et manducaverunt Angli*.

Nouvelles à la Main

— Extraordinaire, cette gare qui l'on construit à Washington et qui comprendra jusqu'à une salle d'armes.

— C'est alors que les trains seront pris... d'assaut !

Lo Masqué de Fes

Le Five o'clock du « Figaro »

Les five o'clock du Figaro sont devenus une de ces institutions parisiennes qu'aucun changement de mode, décidément, n'entame, et dont il semble que le bon renom grandisse à mesure que les années passent. Nous donnons hier notre première réunion de la saison : une demi-heure avant que le rideau fût levé, et en dépit du temps abominable qu'il faisait, près de mille personnes rempliesaient notre hall, refluant jusqu'au balcon du deuxième étage où plus une place n'était à prendre au moment où commença le concert.

Dans la salle :

Baron d'Anethan, le ministre de Serbie et Mme Popovitch, le ministre du Brésil et Mme de Piza, le ministre de Bulgarie et Mme Tolotzky, le ministre de l'Équateur et Mme Victor-M. Rendon, comte de Groeben, Mme de Lazareff et Mme Mapou, comte Brevern de La Gardie, M. Frank, M. de Mutius, le consul d'Allemagne et Mme de Jochim, M. Bartholomén Ferreira, Mme d'Arenas de Lima, M. et Mme A. de Uristo, le lieutenant de vaisseau attaché naval de la République argentine et Mme Beascoechea, baron et baronne de Weldon-Rengiers, marquis de Novallas, M. Aguilera, secrétaire particulier de la reine Marie-Cristine d'Espagne ; M. et Mme Ardachir Khan Nazare-Aga, M. et Mme Arthur Raffalovich, baron et baronne Vésque de Putlingen, M. et Mme Bastin, M. et Mme Eugène Chesnel, M. et Mme de Ryckmann,

Échos

La Température

Une nouvelle dépression s'est avancée sur l'ouest de l'Europe ; le baromètre a beaucoup baissé ; il était hier, dans la matinée, à 741^{mm} ; il est à 737^{mm} à Paris, à 742^{mm}. La matinée a été assez belle, mais à partir de quatre heures de l'après-midi la pluie a commencé à tomber et n'a plus cessé. Des pluies sont d'ailleurs

A Travers Paris

Le Président de la République a reçu hier après midi la visite de sir Marcus Samuel, ancien lord-maire de Londres.

M. Carlos Calvo, l'éminent ministre de la République argentine en France et près le Saint-Siège, qui est l'un des maîtres du droit international, a été proposé par le gouvernement français et accepté par le gouvernement vénézuélien comme arbitre suprême du différend entre la France et le Venezuela.

On sait que M. Calvo est l'auteur du *Droit international théorique et pratique*, une œuvre qui fait autorité dans le monde diplomatique.

Les cartons verts.

A la suite des reproches amers que l'on vient de faire, à la Chambre, à M. Doumergue pour n'avoir pas encore, malgré les votes formels du Parlement, évacué le pavillon de Flore, le ministre a voulu montrer qu'il n'était cependant pas un locataire récalcitrant, et il a marqué qu'il entrevoyait, tout au moins, l'éventualité d'un déménagement.

Non pas qu'il ait ses malles, — mais il les a comptées... C'est-à-dire qu'il a fait procéder à l'inventaire des cartonniers des colonies. Or, on est arrivé au joli total, en chiffres ronds, de « vingt-cinq mille » cartons, bondés d'archives, et qu'il faudra emporter en s'en allant.

Avec le matériel des bureaux, cela fera

un beau chargement : un entrepreneur de transports, consulté par simple curiosité, a déclaré qu'on pouvait estimer à « cent mille francs » les dépenses du transfert, jusqu'à l'avenue Rapp, par exemple.

Là, d'ailleurs, au Commissariat général de la défunte Exposition, on n'a pas l'air du tout d'attendre ces messieurs des colonies, et de vouloir leur céder la place. D'innombrables galeries, au long d'interminables galeries, sont toujours occupées, et à la porte centrale même, au n° 4 de l'avenue Rapp, on vient d'arborer — comme un signe de possession encore durable — un drapeau tricolore tout neuf...

Des gens curieux ont éprouvé le besoin de connaître l'opinion de M. le président Magnaud sur le socialisme. Il s'est déclaré compétent. Mais le public n'est pas obligé de l'en croire sur parole.

M. Magnaud considère que socialisme et justice sont à peu près synonymes. Le socialisme, c'est la justice politique ; et la justice, au moins la vraie, celle de Château-Thierry, c'est le socialisme judiciaire. Les bons socialistes et les « bons juges » accomplissent, des « œuvres parallèles ».

La compétence que M. Magnaud refuse de se reconnaître, lorsque des prêtres difamés invoquent la protection des lois, mais qu'il s'accorde généralement dans tous les sujets qui ne concernent pas son état, paraît cependant ne pas s'étendre à la géométrie. Les parallèles, d'après Euclide et ses continuateurs, sont des lignes dont le propre est de ne jamais se rencontrer.

A prendre au mot M. le président du Tribunal de Château-Thierry, on doit conclure que, plus ses jugements sont socialistes, moins ils ont de chance de se rencontrer avec la justice.

Ce n'est sans doute pas cela qu'il a voulu dire. Tout de même, il se pourrait que, par erreur, il eût dit la vérité...

Hors Paris

Les journaux sud-américains racontent qu'on est en train d'ériger une colossale statue du Christ à l'intersection des frontières de l'Argentine et du Chili.

L'inauguration de ce calvaire doit avoir lieu bientôt. Les deux gouvernements limotrophes s'y feront officiellement représenter ; il est même probable que le général Roca, président de la République argentine, y assistera en personne.

Que va penser le Bloc ?

Ce serait peut-être l'occasion de supprimer la légation de France à Buenos-Ayres et de réaliser ainsi une économie sur le budget des affaires étrangères...

Une bouillabaisse pour cent !

Ce tour de force a été le « clou » du déjeuner offert aux parlementaires anglais par le Syndicat d'initiative de Provence, chez Echenard, au Palais de la Bouillabaisse, à Marseille. Escoffier *fect... et manducaverunt Angli*.

Nouvelles à la Main

— Extraordinaire, cette gare qui l'on construit à Washington et qui comprendra jusqu'à une salle d'armes.

— C'est alors que les trains seront pris... d'assaut !

Lo Masqué de Fes

Le Five o'clock du « Figaro »

Les five o'clock du Figaro sont devenus une de ces institutions parisiennes qu'aucun changement de mode, décidément, n'entame, et dont il semble que le bon renom grandisse à mesure que les années passent. Nous donnons hier notre première réunion de la saison : une demi-heure avant que le rideau fût levé, et en dépit du temps abominable qu'il faisait, près de mille personnes rempliesaient notre hall, refluant jusqu'au balcon du deuxième étage où plus une place n'était à prendre au moment où commença le concert.

Dans la salle :

Baron d'Anethan, le ministre de Serbie et Mme Popovitch, le ministre du Brésil et Mme de Piza, le ministre de Bulgarie et Mme Tolotzky, le ministre de l'Équateur et Mme Victor-M. Rendon, comte de Groeben, Mme de Lazareff et Mme Mapou, comte Brevern de La Gardie, M. Frank, M. de Mutius, le consul d'Allemagne et Mme de Jochim, M. Bartholomén Ferreira, Mme d'Arenas de Lima, M. et Mme A. de Uristo, le lieutenant de vaisseau attaché naval de la République argentine et Mme Beascoechea, baron et baronne de Weldon-Rengiers, marquis de Novallas, M. Aguilera, secrétaire particulier de la reine Marie-Cristine d'Espagne ; M. et Mme Ardachir Khan Nazare-Aga, M. et Mme Arthur Raffalovich, baron et baronne Vésque de Putlingen, M. et Mme Bastin, M. et Mme Eugène Chesnel, M. et Mme de Ryckmann,

Échos

La Température

Une nouvelle dépression s'est avancée sur l'ouest de l'Europe ; le baromètre a beaucoup baissé ; il était hier, dans la matinée, à 741^{mm} ; il est à 737^{mm} à Paris, à 742^{mm}. La matinée a été assez belle, mais à partir de quatre heures de l'après-midi la pluie a commencé à tomber et n'a plus cessé. Des pluies sont d'ailleurs

A Travers Paris

Le Président de la République a reçu hier après midi la visite de sir Marcus Samuel, ancien lord-maire de Londres.

M. Carlos Calvo, l'éminent ministre de la République argentine en France et près le Saint-Siège, qui est l'un des maîtres du droit international, a été proposé par le gouvernement français et accepté par le gouvernement vénézuélien comme arbitre suprême du différend entre la France et le Venezuela.

On sait que M. Calvo est l'auteur du *Droit international théorique et pratique*, une œuvre qui fait autorité dans le monde diplomatique.

Les cartons verts.

A la suite des reproches amers que l'on vient de faire, à la Chambre, à M. Doumergue pour n'avoir pas encore, malgré les votes formels du Parlement, évacué le pavillon de Flore, le ministre a voulu montrer qu'il n'était cependant pas un locataire récalcitrant, et il a marqué qu'il entrevoyait, tout au moins, l'éventualité d'un déménagement.

Non pas qu'il ait ses malles, — mais il les a comptées... C'est-à-dire qu'il a fait procéder à l'inventaire des cartonniers des colonies. Or, on est arrivé au joli total, en chiffres ronds, de « vingt-cinq mille » cartons, bondés d'archives, et qu'il faudra emporter en s'en allant.

Avec le matériel des bureaux, cela fera

un beau chargement : un entrepreneur de transports, consulté par simple curiosité, a déclaré qu'on pouvait estimer à « cent mille francs » les dépenses du transfert, jusqu'à l'avenue Rapp, par exemple.

Là, d'ailleurs, au Commissariat général de la défunte Exposition, on n'a pas l'air du tout d'attendre ces messieurs des colonies, et de vouloir leur céder la place. D'innombrables galeries, au long d'interminables galeries, sont toujours occupées, et à la porte centrale même, au n° 4 de l'avenue Rapp, on vient d'arborer — comme un signe de possession encore durable — un drapeau tricolore tout neuf...

Des gens curieux ont éprouvé le besoin de connaître l'opinion de M. le président Magnaud sur le socialisme. Il s'est déclaré compétent. Mais le public n'est pas obligé de l'en croire sur parole.

M. Magnaud considère que socialisme et justice sont à peu près synonymes. Le socialisme, c'est la justice politique ; et la justice, au moins la vraie, celle de Château-Thierry, c'est le socialisme judiciaire. Les bons socialistes et les « bons juges » accomplissent, des « œuvres parallèles ».

L'Opéra, un fort curieux album de M. Sacha Guitry. Il a pour titre: Des Comtes et des Incomtes, et il contient plus que des promesses de talent.

L'album est précédé de cette charmante préface d'Alfred Capus :

Voici les débuts d'un jeune artiste de dix-huit ans, dont vous allez tout de suite, en tournant les pages de cet album, prévoir le brillant avenir.

Le trait net et original vous frappera. Vous sourirez à l'aspect d'un Forto-Riché, de qui la cheville et le vol et le désordre des flammes; de Maurice Donnay, aux dents caressantes; d'Emmanuel Arène, avec, à la main, une épée invisible qui engage une conversation comme on croise le feu; de Jules Romard, aux yeux qui rouissent et au tendre sourire; de Tristan Bernard, qui peut seul toucher à sa barbe sans sacrilège; d'un Gandillot, décidé à faire rire tout le monde excepté lui.

Deux de nos plus illustres comédiennes sont placées là, au milieu de leur cour, Marthe Brandès et Réjane. L'une avec ses lignes d'acier souple, le courage et la grâce de tout son être, l'autre avec la lumineuse et intense curiosité de son regard.

Sacha Guitry est le fils de Lucien Guitry, dont on trouvera aussi en plusieurs endroits le profil volontaire et généreux. Vous êtes, mon cher Sacha, le premier rôle qu'il ait écrit. Il y a mis toute sa force, sa science intellectuelle, ce qui son esprit a de plus, et de plus fier, il vous a donné ce qu'il faut pour vivre plus tard comme lui, d'une vie raffinée et glorieuse, dans l'ardeur d'un travail incessant et la joie d'amitiés sincères.

En conséquence, mon cher Sacha, pendant que cet album obtiendra le succès qu'il mérite, commencez vite le second, et songez que vous allez avoir bientôt vingt ans.

Alfred Capus.

Monsieur La Pudeur, le très amusant vaudeville de MM. Alph. Allais, Galipaux et Paul Bonhomme, est décidément un gros succès au théâtre Cluny.

Hier, la recette a dépassé 2,800 francs et les feuilles de location s'empressent déjà pour la soirée du réveillon.

Mlle Rose Syma et M. Fernand Depas, qui ont eu tant de succès dans *Dernier Auto*, de M. Formont, répètent une nouvelle revue du même auteur, *Paris sans masques*, déjà retenue par plusieurs salons élégants.

Yvette Guilbert vient de rentrer à Paris complètement remise de la longue maladie qui depuis dix mois l'a tenue loin de Paris et de la scène.

Les Mathurins annoncent pour ce soir la dernière représentation du spectacle actuel et de *Femina-Revue* avec Mlle Alice Favier, MM. Fragonot et Maurin.

Demain soir, dernière représentation du nouveau spectacle, rentrée de Mlle Otero et du ténor Leoni; débuts de Mlle J. Cheirel, de M. Henry Krauss et de Mlle Dora Paré, la cantatrice italienne.

De Bruxelles :

Le théâtre Molière vient de donner la première représentation de *Ces Messieurs*, la pièce de M. Georges Ancey qui fut interdite par la censure au moment où elle allait être jouée par le théâtre Antoine. La pièce, écrite sobrement et sans violences, a complètement réussi.

Notre confrère le *Petit Nivôis* a pris une intéressante initiative en organisant un concours dont le sujet est « une pièce inédite en un acte ».

Ce concours est ouvert à tous les écrivains de langue française et la plus grande liberté est laissée aux concurrents quant aux genres des œuvres : comédie, drame, prose, vers, tout est admis à cette époque où l'on a peu en usage chez nous, la triomphante création de Réjane.

Mme Leslie Carter, qui la première joua la pièce aux Etats-Unis avec un immense et légitime succès, l'avait acquise du célèbre imprésario Charles Frohmann.

Notre confrère, à cette époque, M. Frohmann avait cédé *Zaza* à une autre actrice, Miss Blair. Mais à peine celle-ci avait-elle commencé ses représentations à New-York que Mme Leslie Carter, alors absente, revint aussitôt dans cette ville avec sa troupe et repré senta *Zaza*, au théâtre Belasco.

Le premier soir, au moment où elle faisait son entrée, les spectateurs surpris virent un monsieur s'élançant d'une façon précipitée vers le théâtre, à l'avancer vers l'acteur et lui remettre un papier timbré. C'était une sommation, au nom de M. Frohmann, d'avoir à cesser les représentations de *Zaza*. Un peu troublée d'abord par l'intervention inopinée de ce personnage que les acteurs n'avaient pas prévu, Mme Carter remplit la sommation à son domestique et reprit le dialogue interrompu, pendant que l'homme de loi regagnait d'un bond son avant-scène.

L'incident aura son dénouement devant les tribunaux. Il sera intéressant d'enregistrer leur décision.

Serge Bassot.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir :

A la Boite à Fursy, soirée populaire (fauteuil 5 fr.). Mily Meyer et Soulaçoire dans *Madame Phédré*. En revenant de Jérusalem, nouvelle chanson russe de Fursy. Mlle Odette Dulac et les chansonniers Cheffer, Domini, que Bonnaud, V. Hyspa. L'humoriste dessinateur Blasco. On commencera à 9 h. 1/2 précises.

Nouvelle Société philharmonique (salle des Concerts, 8, rue d'Athènes), à 8 h. 1/2 de 6 :

6 Etudes, op. 25 (Chopin); Fa major, mi mineur, sol mineur, si mineur, la mineur, do mineur; M. F. Busoni. — a) *Victoria, Vittoria!* (Giuseppe Carissimi) (1624-1674); b) *Sobren Crudele* (Antonio Caldara) (1671-1736); c) *Comme regardé di sol* (Antonio Caldara) (1671-1736); Mme Maria Gay et M. Casella. — 3° Suite en ut (Bach); Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Bourrée, Cigue; M. Pablo Casals. — *Prélude, Choral et Fugue* (C. Franck); M. F. Busoni. — a) *Apparition* (Silvio Lazzari); b) *Lied Marlinne* (V. d'Indy); c) *Les Trois Bohémiens* (Liszt); Mme Maria Gay et M. Casella. — *Sonate* (LOCATELLI); M. P. Casali et M. Casella. — 4 Etudes d'écouleur transcrite (Liszt); Harmonie du soir, Feux follets, Mazepa; M. F. Busoni.

A l'occasion du centenaire de Berlioz, l'Association des Concerts-Lamoureux donnera, les dimanches 12 et 20 décembre, deux auditions de la *Symphonie de Faust* avec une interprétation digne du maître français.

Pour rendre hommage à Berlioz, M. Camille Chevillard a été en effet assuré les concours de Van Dyck, Delmas, Mme Faliero-Daloz et M. Chalot.

L'excellent ténor mondain Pontecarpo, de retour d'une tournée triomphale en Amérique et en Angleterre obtient en ce moment un énorme succès dans les salons avec les mélodies suivantes: *A un oiseau* et *Mignonne amie*, de Fijanz; *Le Réve* et *Chanson de Fortunio*, de Tosti.

Ces charmantes œuvres sont éditées par la maison G. Ricordi, 11 boulevard Malesherbes.

Hier, sont débarqués à la gare Saint-Lazare des hommes, des femmes, des enfants au

teint ouivré, au type exotique. Cette curieuse troupe n'a pas tardé à attirer l'attention et de nombreux badauds, se sont mis à la suivre. Renseignements pris, cette troupe se composait de Peaux-Rouges authentiques venus de South Dakota (U. S. A.), et engagés spécialement par MM. Borney et Despres au Casino de Paris, pour exécuter dans la revue de MM. Nanteuil et de Gorsse qui doit passer prochainement, une série d'exercices inconnus jusqu'à ce jour en France et en Europe.

Télégramme d'un Chinois, amateur de revues, au directeur de Parisiana :

Pais-je arriver encore à temps pour applaudir votre extraordinaire revue: *Ten Chung-Li*.

LI-CHUNG-LI.

Réponse du directeur de Parisiana :

Vous pouvez venir, même à pied, le maximum persistant des recettes ne me fera changer mon spectacle que dans le courant de l'année prochaine.

P. RUEZ.

L'autre jour, pendant la discussion du budget de la marine, un député prétendait que l'un de nos ports de guerre était tellement loin de la mer, qu'il ne pourrait être pris que par des troupes de terre, et il rappelait, à ce propos, que les Hussards de Napoléon s'étaient bien emparés d'une flotte immobilisée dans les glaces. Combien ces glorieux Hussards eussent accompli leur tâche plus aisément s'ils avaient eu l'habitude du patinage et s'ils avaient mis pied à terre! Seulement, le Palais de Glace des Champs-Élysées n'était pas encore ouvert!

Bostock! Bostock! Ce nom devient une obsession. On n'entend plus que « Avez-vous vu Bostock? Ses tiges me donnent le frisson avec leurs queues qui s'ouvrent menaçantes à chaque exercice que le bon demandeur l'intripide Ch. Miller; il a déjà été malmené par ses élèves. Que pensez-vous des ours de Mlle Aurora, et de Mlle Morelli avec ses jaguars? — Elles finiront mangées. »

Pour répondre à de nombreuses demandes de nos abonnés, disons qu'ils peuvent assister sans aucun frais aux « Éolien-Récitals » qui ont lieu tous les samedis à quatre heures, en adressant les demandes au directeur de l'« Éolien », 32, avenue de l'Opéra.

Samedi prochain, cette séance aura lieu avec le concours de Paul Viardot, qui obtint, il y a quinze jours, un succès si retentissant, accompagné par les deux merveilleuses qui s'appellent « Pianola » et « Éolien ».

Spectacle toujours merveilleux au Cinématographe des Grands Magasins Dufayel dont le programme va à l'infini, comprend les plus intéressantes vues prises au cours du voyage à Paris des souverains d'Italie; l'Épopée, grande reconstitution historique faisant l'objet de 14 tableaux en couleurs, ainsi que la *Belle au Bois dormant*, féerie à grand spectacle en 11 tableaux en couleurs, et quantités d'autres scènes comiques et à transformations qui constituent un ensemble parfait.

Tous les jours, de 2 à 6 heures, et le dimanche de 10 heures à midi, la symphonie Dufayel, sous la conduite de Mlle Eads, se fait entendre dans le Jardin d'hiver, près duquel un buffet-glacier, tenu par Potel et Chabot, est mis à la disposition du public.

Alfred Dellia.

La Vie aux Champs

Les crimes de M. Mougeot. — *Elourneaux, alouettes et faisandeaux.* — Les sangliers et M. Violette. — Protection des ténés.

Il paraît donc que M. Mougeot — qui l'ont cru? — est devenu le ministre des riches et des aristocrates. Il se montre plus dur pour le pauvre peuple que tous les tyrans de l'ancien régime. Dans ces orageuses séances des 10 et 11 novembre, MM. Suchetel et Cocheroy ne lui ont pas caché, son ami M. Berteaux le lui a dit, et des démocrates plus qualifiés encore, comme MM. de Grandmaison et Savary de Beauregard, le lui ont répété.

Bien grands, en effet, sont ses crimes contre la démocratie. Il a supprimé ces chasses populaires aux lacets, aux filets, où se capturaient par millions les oiseaux utiles, particulièrement les alouettes et les étourneaux, et pour lesquelles le permis n'était point exigé, contrairement à la loi. Bon nombre d'électeurs qui en tiraient des profits illicites, mais tolérés, au détriment de la richesse nationale, ne peuvent se consoler de leur interdiction.

Il y a surtout dans la Seine-Inférieure, une population côtière, à laquelle M. Suchetel s'intéresse et que cette défense plonge dans la désolation. Les inscrits maritimes avaient coutume, dans la saison morte, de tendre des filets sur le rivage jusqu'à un bon kilomètre de la mer. Ils y prenaient tout : les alouettes et autres migrateurs, ainsi que les compagnies de perdrix, et la vente de leurs captures leur permettait de s'acheter, chaque jour, deux litres d'eau-de-vie. Par la cruauté d'un ministre ennemi du peuple et peut-être affilé à quelque ligue antidémocratique contre l'alcoolisme, ces braves inscrits ont maintenant bien de la peine à se procurer l'indispensable *tord-boyaux!*

Mais c'est pour épargner des oiseaux maléfaisants que ce vilain ministre prive ainsi du nécessaire de pauvres citoyens! L'étourneau n'est qu'un affreux pillard. M. Suchetel lui a dit son fait et n'est pas éloigné de croire qu'il propage la fièvre aphteuse et porte la gale partout.

Faites donc la guerre à la vermine, aux méchantes mouches qui tourmentent les bestiaux, aux limaces, aux insectes dévastateurs, pour être traité, en plein Parlement, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'étourneau, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Il y a surtout dans la Seine-Inférieure, une population côtière, à laquelle M. Suchetel s'intéresse et que cette défense plonge dans la désolation. Les inscrits maritimes avaient coutume, dans la saison morte, de tendre des filets sur le rivage jusqu'à un bon kilomètre de la mer. Ils y prenaient tout : les alouettes et autres migrateurs, ainsi que les compagnies de perdrix, et la vente de leurs captures leur permettait de s'acheter, chaque jour, deux litres d'eau-de-vie. Par la cruauté d'un ministre ennemi du peuple et peut-être affilé à quelque ligue antidémocratique contre l'alcoolisme, ces braves inscrits ont maintenant bien de la peine à se procurer l'indispensable *tord-boyaux!*

Mais c'est pour épargner des oiseaux maléfaisants que ce vilain ministre prive ainsi du nécessaire de pauvres citoyens! L'étourneau n'est qu'un affreux pillard. M. Suchetel lui a dit son fait et n'est pas éloigné de croire qu'il propage la fièvre aphteuse et porte la gale partout.

Faites donc la guerre à la vermine, aux méchantes mouches qui tourmentent les bestiaux, aux limaces, aux insectes dévastateurs, pour être traité, en plein Parlement, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'étourneau, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

Quant à l'alouette, de savants ornithologues nous disent qu'elle est la meilleure protectrice des céréales, qu'elle les débarrasse de leurs plus dangereux parasites, de cette façon-là!

dernier, mais en faisant exception pour quatre départements, dont celui de Seine-et-Oise : c'est pourquoi M. Berteaux ne s'en était pas plus ému que M. Berthoulat. Mais cette année, plus d'exceptions, la mesure s'est étendue aux circonscriptions de ces deux honorables, et ils en ont aussitôt saisi toute la gravité.

Au premier abord, cependant, elle paraît sage et toute naturelle. Il est de principe qu'on ne doit pas permettre de chasser un gibier avant qu'il soit mangeable et en état de se défendre, et n'est-ce pas pitié de massacrer, dès la fin d'août ou dès le commencement de septembre, ces pauvres petits faisandeaux que l'on surprend en plaine, qui vous parlent dans les jambes et ne sont pas encore en chair, alors qu'un mois plus tard ils auraient été de jolies pièces et auraient fourni de succulents rôtis? Fuser en septembre ces poulettes et ces coquelets, n'est-ce pas manger son blé en herbe? Il est vrai que ceux qui le mangent ainsi ne sont pas, en général, ceux qui l'ont semé.

Et c'est justement pour cela que M. Berteaux veut qu'on puisse chasser les faisans en septembre. Il est alors facile aux cultivateurs de les exterminer. Plus tard, au mois d'octobre, les champs étaient à peu près dégarnis, ces oiseaux se réfugient dans les bois, et ils sont tués par les propriétaires ou les locataires de chasses réservées, ce qui est tout à fait antidémocratique. Voilà comment, en reculant au 1^{er} octobre l'ouverture de la chasse au faisau, M. le ministre de l'Agriculture, selon l'opinion de M. Berteaux, « a reconstitué pour les grands amodiateurs de chasses un des privilèges les plus odieux d'avant la Révolution ».

Je ne me serais jamais douté de ça. Je ne vois pas pourquoi les faisans ne seraient pas tués par ceux qui les ont achetés ou qui les élèvent, les entretiennent ou les font garder à grands frais durant toute l'année. Si, pendant deux mois, ils fréquentent avec plus ou moins d'assiduité les récoltes des cultivateurs, ce n'est pas pour les leur manger, mais pour y chercher les nombreux insectes qu'elles abritent et qui sont la pâture presque exclusive des jeunes faisandeaux. Mais M. Berteaux les accuse de se gaver de blé. Sauf pour les grains tombés à terre, je me demande comment ils s'y prendraient? Il les accuse de gâter le sol pour arracher les tiges et pour découvrir les larves. Il leur fait encore un plus grave reproche. Le faisau, dit-il, « a un terrible et habituel compagnon, c'est le lapin, et le lapin détruit et rongé les récoltes ». Voilà donc le faisau rendu responsable des méfaits du lapin, c'est lui qui l'entraîne et le débâche! Vous comprenez que les cultivateurs ne sauraient trop se payer sur la tête.

Eh bien! M. Mougeot ne s'est pas laissé ébranler par ce réquisitoire. Il a résisté à l'éloquence de M. Berteaux comme à celle des défenseurs des lacets populaires et des filets démocratiques. Il continuera de protéger les petits oiseaux, y compris ces gredins d'étourneaux et ces coquines d'alouettes, et il laissera paître au-dessus de la tête des jeunes faisandeaux. Et, sur les deux points, la Chambre lui a donné raison : de grosses majorités. Mais que d'assauts terribles il lui a fallu subir!

Les sangliers lui en réservaient un autre. Moins heureux que les alouettes et les faisandeaux, ces animaux ne sont pas sympathiques à nos députés.

C'est pourtant un orateur au nom bien doux, M. Violette, qui s'est fait leur inexorable Fouquier-Tiville, il ne sera content que lorsque le dernier pachyderme aura exhalé son dernier souffle.

En vain M. Mougeot lui a-t-il fait remarquer que ces animaux ont une valeur, que leur chasse met en circulation des sommes considérables dont profitent force petites gens, qu'on pourrait donc se contenter d'en réduire le nombre de façon à rendre leurs dégâts insignifiants. Mais M. Violette tient absolument à leur destruction totale, et il proposait de mettre à prix leurs hures dans toute la France. Malheureusement, cela coûterait gros, très gros, et il a dû réduire ses exigences à un crédit de 100,000 francs devant être employés à donner des primes aux gardes forestiers, qui seraient chargés de la destruction des sangliers dans les forêts de l'Etat. Il est même finalement descendu à 50,000 francs, qu'il a fait voter « à titre d'indication ».

Mais ici se présente une difficulté. L'administration des forêts est liée par contrat avec les adjudicataires du droit de chasse dans ses massifs, elle ne peut pas faire détruire par ses agents le gibier, qui est l'objet du bail, sans avoir à payer des dommages-intérêts.

M. Violette et ses collègues ne s'embarrassent point de cela. Ils volent une loi supérieure à tous les contrats; c'est un verlu de cette loi, et non par des ordres de leurs chefs, que les gardes forestiers détruiront les sangliers; l'administration sera ainsi couverte, et les adjudicataires spoliés n'auront absolument rien à dire.

Je ne sais si l'Etat contractant peut ainsi, par un texte de loi, se décharger de ses obligations envers l'autre partie, mais cette manière d'entendre le respect des contrats est bonne à connaître avant les prochaines adjudications. Voilà les intéressés prévenus.

Les chasseurs seraient bien heureux si nos députés avaient à leur égard la même bonne volonté que M. Mougeot.

Il y a quelques semaines, je m'élevais ici contre une ancienne circulaire ministérielle qui range nos ténés parmi les gibiers exotiques et, à ce titre, en permet la vente, le transport et le colportage à toute époque de l'année. « Ne jetez, disais-je, que pour l'honneur de l'administration, M. Mougeot devrait bien rapporter cette circulaire, monument d'ignorance comme d'arbitraire, et qui est une offense à l'histoire naturelle ou même temps qu'un outrage à la loi ».

Eh bien! voilà qui est fait, paraît-il, ou qui va être fait. M. le ministre a, dit-on, décidé que nos coqs de bruyère, grands et petits, nos gelinottes, nos lagopèdes jouiront, en temps de clôture, de la même protection que nos autres gibiers!

Il était vraiment temps, et grâce sont rendus à M. le ministre!

Mais qui n'est pas content? C'est M. le président de l'alimentation parisienne. Il est allé tenter de démontrer à M. Mougeot que nos ténés sont russes!

Jean Robert.

LES ARMES

BUENOS-AYRES. — L'assaut que M. Lucien Mérignac, notre brillant champion, soutint victorieusement à Buenos-Ayres, il y a quelques mois, contre le cavalier Agosteo Greco, vient de donner lieu à deux incidents fort inattendus.

Le chevalier Pini ayant affirmé avec quelque véhémence le succès du maître français, M. Greco en prit ombrage et lui répondit par l'envoi de témoins.

Voici la traduction du procès-verbal qui fut rédigé à cette occasion :

Buenos-Ayres, 9 novembre 1903.

MM. Antonio de Marchi et Horacio-Rodríguez Larreta, représentant M. Agosteo Greco, et MM. le docteur Marcelo-T. de Alvear et Carlos Delcasse, représentant M. Eugenio Pini, se sont réunis à l'effet de désigner des témoins.

Les témoins de M. Greco ont déclaré avoir la mission de demander aux représentants de M. Pini si les appréciations portées par celui-ci sur l'assaut Greco-Mérignac étaient d'un caractère purement technique et non offensant, les quatre témoins, d'un commun accord, ont déclaré l'incident clos.

Signé : Antonio de Marchi et Marcelo T. de ALVEAR HORACIO RODRIGUEZ LARRETA et CARLOS DELCASSE.

Une contestation analogue, qui se produisit entre Pini et Aurelio Greco, frère d'Agosteo, sur le même sujet, se termina par un procès-verbal semblable.

Les maîtres français gouverneront, dans l'interdiction de Pini et dans la chevaleresque courtoisie dont elle est empreinte, une compensation délicate à la flagrante partialité et aux procédés incorrects que leur réservent parfois leurs hôtes, au cours de leurs déplacements à l'étranger.

Jehan Septime.

AUTOMOBILISME

LE GALA DE L'OPERA. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Automobile-Club de France donnera à l'Opéra, le 17 décembre, un gala réservé aux membres de l'A. C. F. et à leurs invités. Le programme de la soirée est tout à fait remarquable. Il vaut au Cercle une telle abondance de demandes d'invitations que les organisateurs sont placés dans le plus grand embarras.

L'aimable directeur de l'Opéra s'est en vérité surpassé. Le clou de la soirée sera le ballet *Automobile des Nations*, composé par M. Hensen sur la musique de M. Paul Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra, sous la haute direction de M. Gaillard.

Notre Académie nationale de musique est dans le mouvement. Faire figurer dans un ballet où paraîtront plus de cent danseuses d'élegantes automobiles, construites spécialement pour cette soirée par le marquis de Dion, est une idée originale.

Voici, d'ailleurs, l'ordre et la marche du cortège dans le ballet des « Nations » qui paraîtront sur des chars électriques :

Premier char. — La Hollande (Mlle Lobstein), l'Angleterre (Mlle Violat), et la Belgique (Mlle Vangethelen).

Deuxième char. — Mlle Louise Manté.

Troisième char. — L'Allemagne (Mlle Sallo), l'Autriche (Mlle H. Kégnia), la Russie.

Quatrième char. — Mlle Les Piro.

Cinquième char. — L'Italie (Mlle Zambelli) et l'Espagne (Mlle Sandrini).

Sixième char. — Mlle Berthe Sirède.

Septième char. — La France (Mlle Jane Nicou) conduisant elle-même.

Le tout se terminera par une apothéose, l'apothéose de l'Automobile, cela va de soi.

MM. CHARBON, GERARDOT et VOISY viennent de vendre à une importante maison allemande les dessins de leur boîte d'engrenage 25 chevaux, qui est tout à fait remarquable.

VELOCIPIEDIE

LES SIX JOURS. — Le départ aux concurrents de la course des « Six jours » a été donné dimanche soir à minuit par le boxeur Jim Jeffries.

C'est en 1891 que furent renouvelées à New-York ces fameuses courses de six jours; William Martin sortit vainqueur de la première épreuve. En 1892, Ashinger décrocha la victoire. En 1893, Teddy Hale fit triompher les couleurs anglaises; parmi les classés se trouvaient le maître Major Taylor, qui prit la 8^e place. En 1897, Miller remporta une retentissante victoire sur Gaston Rivière; Hale ne se classait que 4^e. En 1898, Miller renouvelait sa précédente victoire, devantant Stéphane, Frédéric, Joyeux et Cissac.

La Vie Sportive

LES ARMES

BUENOS-AYRES. — L'assaut que M. Lucien Mérignac, notre brillant champion, soutint victorieusement à Buenos-Ayres, il y a quelques mois, contre le cavalier Agosteo Greco, vient de donner lieu à deux incidents fort inattendus.

Le chevalier Pini ayant affirmé avec quelque véhémence le succès du maître français, M. Greco en prit ombrage et lui répondit par l'envoi de témoins.

Voici la traduction du procès-verbal qui fut rédigé à cette occasion :

Buenos-Ayres, 9 novembre 1903.

MM. Antonio de Marchi et Horacio-Rodríguez Larreta, représentant M. Agosteo Greco, et MM. le docteur Marcelo-T. de Alvear et Carlos Delcasse, représentant M. Eugenio Pini, se sont réunis à l'effet de désigner des témoins.

Les témoins de M. Greco ont déclaré avoir la mission de demander aux représentants de M. Pini si les appréciations portées par celui-ci sur l'assaut Greco-Mérignac étaient d'un caractère purement technique et non offensant, les quatre témoins, d'un commun accord, ont déclaré l'incident clos.

Signé : Antonio de Marchi et Marcelo T. de ALVEAR HORACIO RODRIGUEZ LARRETA et CARLOS DELCASSE.

Une contestation analogue, qui se produisit entre Pini et Aurelio Greco, frère d'Agosteo, sur le même sujet, se termina par un procès-verbal semblable.

Les maîtres français gouverneront, dans l'interdiction de Pini et dans la chevaleresque courtoisie dont elle est empreinte, une compensation délicate à la flagrante partialité et aux procédés incorrects que leur réservent parfois leurs hôtes, au cours de leurs déplacements à l'étranger.

Jehan Septime.

AUTOMOBILISME

LE GALA DE L'OPERA. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Automobile-Club de France donnera à l'Opéra, le 17 décembre, un gala réservé aux membres de l'A. C. F. et à leurs invités. Le programme de la soirée est tout à fait remarquable. Il vaut au Cercle une telle abondance de demandes d'invitations que les organisateurs sont placés dans le plus grand embarras.

L'aimable directeur de l'Opéra s'est en vérité surpassé. Le clou de la soirée sera le ballet *Automobile des Nations*, composé par M. Hensen sur la musique de M. Paul Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra, sous la haute direction de M. Gaillard.

Notre Académie nationale de musique est dans le mouvement. Faire figurer dans un ballet où paraîtront plus de cent danseuses d'élegantes automobiles, construites spécialement pour cette soirée par le marquis de Dion, est une idée originale.

Voici, d'ailleurs, l'ordre et la marche du cortège dans le ballet des « Nations » qui paraîtront sur des chars électriques :

Premier char. — La Hollande (Mlle Lobstein), l'Angleterre (Mlle Violat), et la Belgique (Mlle Vangethelen).

Deuxième char. — Mlle Louise Manté.

Troisième char. — L'Allemagne (Mlle Sallo), l'Autriche (Mlle H. Kégnia), la Russie.

Quatrième char. — Mlle Les Piro.

Cinquième char. — L'Italie (Mlle Zambelli) et l'Espagne (Mlle Sandrini).

Sixième char. — Mlle Berthe Sirède.

Septième char. — La France (Mlle Jane Nicou) conduisant elle-même.

Le tout se terminera par une apothéose, l'apothéose de l'Automobile, cela va de soi.

MM. CHARBON, GERARDOT et VOISY viennent de vendre à une importante maison allemande les dessins de leur boîte d'engrenage 25 chevaux, qui est tout à fait remarquable.

VELOCIPIEDIE

LES SIX JOURS. — Le départ aux concurrents de la course des « Six jours » a été donné dimanche soir à minuit par le boxeur Jim Jeffries.

C'est en 1891 que furent renouvelées à New-York ces fameuses courses de six jours; William Martin sortit vainqueur de la première épreuve. En 1892, Ashinger décrocha la victoire. En 1893, Teddy Hale fit triompher les couleurs anglaises; parmi les classés se trouvaient le maître Major Taylor, qui prit la 8^e place. En 1897, Miller remporta une retentissante victoire sur Gaston Rivière; Hale ne se classait que 4^e. En 1898, Miller renouvelait sa précédente victoire, devantant Stéphane, Frédéric, Joyeux et Cissac.

LES ARMES

BUENOS-AYRES. — L'assaut que M. Lucien Mérignac, notre brillant champion, soutint victorieusement à Buenos-Ayres, il y a quelques mois, contre le cavalier Agosteo Greco, vient de donner lieu à deux incidents fort inattendus.

Le chevalier Pini ayant affirmé avec quelque véhémence le succès du maître français, M. Greco en prit ombrage et lui répondit par l'envoi de témoins.

Voici la traduction du procès-verbal qui fut rédigé à cette occasion :

Buenos-Ayres, 9 novembre 1903.

MM. Antonio de Marchi et Horacio-Rodríguez Larreta, représentant M. Agosteo Greco, et MM. le docteur Marcelo-T. de Alvear et Carlos Delcasse, représentant M. Eugenio Pini, se sont réunis à l'effet de désigner des témoins.

Les témoins de M. Greco ont déclaré avoir la mission de demander aux représentants de M. Pini si les appréciations portées par celui-ci sur l'assaut Greco-Mérignac étaient d'un caractère purement technique et non offensant, les quatre témoins, d'un commun accord, ont déclaré l'incident clos.

Signé : Antonio de Marchi et Marcelo T. de ALVEAR HORACIO RODRIGUEZ LARRETA et CARLOS DELCASSE.

Une contestation analogue, qui se produisit entre Pini et Aurelio Greco, frère d'Agosteo, sur le même sujet, se termina par un procès-verbal semblable.

Les maîtres français gouverneront, dans l'interdiction de Pini et dans la chevaleresque courtoisie dont elle est empreinte, une compensation délicate à la flagrante partialité et aux procédés incorrects que leur réservent parfois leurs hôtes, au cours de leurs déplacements à l'étranger.

Jehan Septime.

AUTOMOBILISME

LE GALA DE L'OPERA. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Automobile-Club de France donnera à l'Opéra, le 17 décembre, un gala réservé aux membres de l'A. C. F. et à leurs invités. Le programme de la soirée est tout à fait remarquable. Il vaut au Cercle une telle abondance de demandes d'invitations que les organisateurs sont placés dans le plus grand embarras.

L'aimable directeur de l'Opéra s'est en vérité surpassé. Le clou de la soirée sera le ballet *Automobile des Nations*, composé par M. Hensen sur la musique de M. Paul Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra, sous la haute direction de M. Gaillard.

Notre Académie nationale de musique est dans le mouvement. Faire figurer dans un ballet où paraîtront plus de cent danseuses d'élegantes automobiles, construites spécialement pour cette soirée par le marquis de Dion, est une idée originale.

Voici, d'ailleurs, l'ordre et la marche du cortège dans le ballet des « Nations » qui paraîtront sur des chars électriques :

Premier char. — La Hollande (Mlle Lobstein), l'Angleterre (Mlle Violat), et la Belgique (Mlle Vangethelen).

Deuxième char. — Mlle Louise Manté.

Troisième char. — L'Allemagne (Mlle Sallo), l'Autriche (Mlle H. Kégnia), la Russie.

Quatrième char. — Mlle Les Piro.

Cinquième char. — L'Italie (Mlle Zambelli) et l'Espagne (Mlle Sandrini).

Sixième char. — Mlle Berthe Sirède.

Septième char. — La France (Mlle Jane Nicou) conduisant elle-même.

Le tout se terminera par une apothéose, l'apothéose de l'Automobile, cela va de soi.

MM. CHARBON, GERARDOT et VOISY viennent de vendre à une importante maison allemande les dessins de leur boîte d'engrenage 25 chevaux, qui est tout à fait remarquable.

VELOCIPIEDIE

LES SIX JOURS. — Le départ aux concurrents de la course des « Six jours » a été donné dimanche soir à minuit par le boxeur Jim Jeffries.

C'est en 1891 que furent renouvelées à New-York ces fameuses courses de six jours; William Martin sortit vainqueur de la première épreuve. En 1892, Ashinger décrocha la victoire. En 1893, Teddy Hale fit triompher les couleurs anglaises; parmi les classés se trouvaient le maître Major Taylor, qui prit la 8^e place. En 1897, Miller remporta une retentissante victoire sur Gaston Rivière; Hale ne se classait que 4^e. En 1898, Miller renouvelait sa précédente victoire, devantant Stéphane, Frédéric, Joyeux et Cissac.

LES ARMES

BUENOS-AYRES. — L'assaut que M. Lucien Mérignac, notre brillant champion, soutint victorieusement à Buenos-Ayres, il y a quelques mois, contre le cavalier Agosteo Greco, vient de donner lieu à deux incidents fort inattendus.

Le chevalier Pini ayant affirmé avec quelque véhémence le succès du maître français, M. Greco en prit ombrage et lui répondit par l'envoi de témoins.

Voici la traduction du procès-verbal qui fut rédigé à cette occasion :

Buenos-Ayres, 9 novembre 1903.

MM. Antonio de Marchi et Horacio-Rodríguez Larreta, représentant M. Agosteo Greco, et MM. le docteur Marcelo-T. de Alvear et Carlos Delcasse, représentant M. Eugenio Pini, se sont réunis à l'effet de désigner des témoins.

Les témoins de M. Greco ont déclaré avoir la mission de demander aux représentants de M. Pini si les appréciations portées par celui-ci sur l'assaut Greco-Mérignac étaient d'un caractère purement technique et non offensant, les quatre témoins, d'un commun accord, ont déclaré l'incident clos.

Signé : Antonio de Marchi et Marcelo T. de ALVEAR HORACIO RODRIGUEZ LARRETA et CARLOS DELCASSE.

Une contestation analogue, qui se produisit entre Pini et Aurelio Greco, frère d'Agosteo, sur le même sujet, se termina par un procès-verbal semblable.

Les maîtres français gouverneront, dans l'interdiction de Pini et dans la chevaleresque courtoisie dont elle est empreinte, une compensation délicate à la flagrante partialité et aux procédés incorrects que leur réservent parfois leurs hôtes, au cours de leurs déplacements à l'étranger.

Jehan Septime.

AUTOMOBILISME

LE GALA DE L'OPERA. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Automobile-Club de France donnera à l'Opéra, le 17 décembre, un gala réservé aux membres de l'A. C. F. et à leurs invités. Le programme de la soirée est tout à fait remarquable. Il vaut au Cercle une telle abondance de demandes d'invitations que les organisateurs sont placés dans le plus grand embarras.

L'aimable directeur de l'Opéra s'est en vérité surpassé. Le clou de la soirée sera le ballet *Automobile des Nations*, composé par M. Hensen sur la musique de M. Paul Vidal, chef d'orchestre de l'Opéra, sous la haute direction de M. Gaillard.

Notre Académie nationale de musique est dans le mouvement. Faire figurer dans un ballet où paraîtront plus de cent danseuses d'élegantes automobiles, construites spécialement pour cette soirée par le marquis de Dion, est une idée originale.

Voici, d'ailleurs, l'ordre et la marche du cortège dans le ballet des « Nations » qui paraîtront sur des chars électriques :

Premier char. — La Hollande (Mlle Lobstein), l'Angleterre (Mlle Violat), et la Belgique (Mlle Vangethelen).

Deuxième char. — Mlle Louise Manté.

Troisième char. — L'Allemagne (Mlle Sallo), l'Autriche (Mlle H. Kégnia), la Russie.

Quatrième char. — Mlle Les Piro.

Cinquième char. — L'Italie (Mlle Zambelli) et l'Espagne (Mlle Sandrini).

Sixième char. — Mlle Berthe Sirède.

Septième char. — La France (Mlle Jane Nicou) conduisant elle-même.

Le tout se terminera par une apothéose, l'apothéose de l'Automobile, cela va de soi.

MM. CHARBON, GERARDOT et VOISY viennent de vendre à une importante maison allemande les dessins de leur boîte d'engrenage 25 chevaux, qui est tout à fait remarquable.

VELOCIPIEDIE

LES SIX JOURS. — Le départ aux concurrents de la course des « Six jours » a été donné dimanche soir à minuit par le boxeur Jim Jeffries.

C'est en 1891 que furent renouvelées à New-York ces fameuses courses de six jours; William Martin sortit vainqueur de la première épreuve. En 1892, Ashinger décrocha la victoire. En 1893, Teddy Hale fit triompher les couleurs anglaises; parmi les classés se trouvaient le maître Major Taylor, qui prit la 8^e place. En 1897, Miller remporta une retentissante victoire sur Gaston Rivière; Hale ne se classait que 4^e. En 1898, Miller renouvelait sa précédente victoire, devantant Stéphane, Frédéric, Joyeux et Cissac.